



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°36 - AVRIL 2004

LA PREMIÈRE CATHÉDRALE D'ARLES

Une belle découverte s'est produite en novembre 2003 en Arles. Un couvent de femmes y avait fermé ses portes en 1990 et, depuis, restait de plus en plus à l'abandon. La Ville décide d'une réaffectation de l'espace, relativement peu bâti. Les contrôles archéologiques préalables mettent au jour, dans ce qu'on savait être une très ancienne fondation, mieux que tout ce qu'on pouvait attendre: rien moins que les vestiges, bien conservés en plan sous la surface moderne, de la première cathédrale d'Arles.

L'édifice était vaste. L'abside, au mur parfois encore d'un mètre de haut, atteint une petite vingtaine de mètres à l'ouverture. Le chœur dallé de marbre est entouré d'un déambulatoire au sol orné d'une mosaïque à décor géométrique polychrome. L'emplacement de l'autel est retrouvé et, plus encore, les fondations du banc liturgique où les prêtres siégeaient sans doute pendant l'office et celles du siège cathédral réservé à l'évêque. Un avant chœur, dallé de marbre également, apparaît, délimité par un mur de podium. Tout ceci renvoie à une liturgie qui demeure mal connue dans le détail.

La nef reste à découvrir mais elle

est, d'ores et déjà, localisée dans un espace heureusement non bâti. On attend cette fouille avec un vif intérêt: une nef de 60 ou 70 m de long sur 40 m de large? Le pronostic n'est pas trop téméraire.

Pour l'archéologie paléochrétienne des Gaules aux témoins rares, on le sait, il s'agit à l'évidence d'une découverte de première grandeur. On songe à Trèves, avec l'église intégrée dans le palais de Constantin. On songe encore aux structures architecturales analogues - mais de moindres dimensions - montrées au public sous la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul de Genève.

La datation au IV^{ème} siècle est acquise sans aucun doute, mais cette création a-t-elle été de peu ou de beaucoup postérieure à 320, date de la première cathédrale de Rome à Saint-Jean de Latran?

Notons-le, la construction de la cathédrale de Rome fut réalisée dix ans à peine après la promulgation de l'édit de Milan (313) reconnaissant la liberté religieuse. Quant à l'évêché d'Arles, attesté dès 254, il était, en 314, à même d'organiser le premier concile d'Occident. Mais on n'ose envisager que la ca-

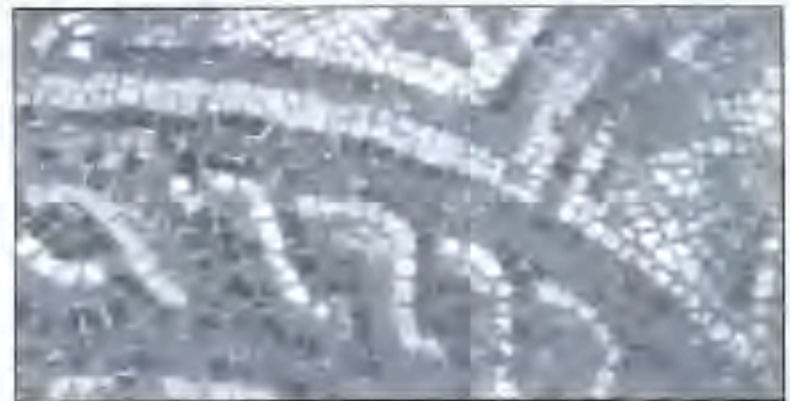


Les fouilles ont révélé une mosaïque datant de la fin du Vème ou du début du VIème siècle, qui ornait le couloir de l'abside.

Bas-Empire encore, la vitalité de la ville s'affirme toujours et se prolonge jusque dans les premiers siècles du moyen âge.

Ces fouilles si révélatrices ont été engagées par l'Institut national de Recherches archéologiques

thédrale entrevue ait déjà pu l'accueillir. L'implantation de celle-ci, non loin des remparts, ne dura guère pourtant. Dès la fin du Vème siècle le siège cathédrale fut transporté, comme très souvent, dans le bas de la ville.



Au long de l'antiquité romaine Arles, à 70 km de Marseille, et quoique implantée dans l'intérieur des terres, s'est posée en rivale redoutable du grand port de mer. C'est que, située au sommet du delta du Rhône, Arles conjugait trafic fluvial et trafic maritime grâce au canal de Fos-sur-mer, étonnante réalisation romaine remontant au consul Marius. Le sac de Marseille la pompéienne par César (en 49 av. J.-C.) a bien contribué à la prééminence d'Arles. Tard dans le

préventives. Conduites par F. Renaud, elles vont se poursuivre activement. Le maire d'Arles entend bien préserver ce remarquable ensemble archéologique et le voir présenté au public en l'intégrant dans la réalisation du complexe de technologies informatiques déjà prévu. Modalités d'adaptation à définir au terme des fouilles.

P.B.

("Sciences et Vie", 01/04, pp. 10-11)

("Libre Belgique", 16/12/03, pp. 15-16).

MICHEL DE MONTAIGNE, L'ART PAYSAGER ET LA DENDROCHRONOLOGIE

Dans l'été 1580 Michel de Montaigne commence un long voyage qui doit le mener à Rome. Il a quarante-sept ans mais depuis deux ans souffre de calculs aux reins et cherche remède dans les eaux. Il espère en celles du Nord et de l'Est. Il achète des livres sur l'Allemagne et l'Italie. Et le voici qui part à cheval avec quelques serviteurs et quelques amis allant à Rome.

Son voyage durera un an et demi. Il commence par une remontée en ligne droite de Bordeaux à Paris puis, de là, part à l'Est à travers Champagne et Lorraine. Il atteint Bâle, se dirige vers Constance mais ensuite remonte vers Augsbourg, réputée l'une des plus belles villes d'Allemagne, et oblique ensuite, à même latitude, vers Munich d'où, enfin, il descend vers le Sud par le Tyrol et passe, avant l'hiver, le Brenner.

Mais à Vérone le voilà reparti vers l'Est pour découvrir Venise, avant de reprendre sa marche vers le Sud. À Bologne, comme un Allemand lui signale des bandits sur la

route de Rimini (d'où il compte atteindre Lorette, un des grands buts de son voyage), il bifurque et descend vers Florence. De là, par Sienne et l'Ombrie, il parvient à Rome. L'itinéraire italien de retour sera aussi peu rectiligne qu'à l'aller : Rome, Ancône et Lorette, puis Florence, Lucques et Milan, ensuite plein Ouest : Turin, Mont Cenis et Limoges.

Dès le départ un journal est tenu, mais pas directement par lui pour tout le voyage d'aller : par un secrétaire. À partir du 16 février, Montaigne prend la plume et passe dès le 16 mai à une rédaction en italien, qu'il sait maladroite et qu'il abandonne dès qu'il revient en pays francophone. Bref, un document très peu littéraire d'une trame simple; la halte du jour, la distance couverte, l'appréciation qualité-prix des hébergements, ensuite la notation attentive des manifestations de son mal, l'effet des eaux et des bains. Les monuments remarquables, de toutes époques, sont mentionnés, quelquefois un paysage ou un édifice qui l'ont frappé sont décrits. Mais à ses

yeux la rencontre des hommes est au moins aussi importante. En chaque localité où il s'arrête, il cherche à rencontrer une personnalité, prince, ecclésiastique, savant ou érudit de toutes sortes. Il rendra même visite au Tasse dans sa prison de Ferrare. Mais le fait, connu par les *Essais*, est absent du *Journal* où le fond de ses entretiens particuliers est, hélas, systématiquement évité. Restent, pour nous, la perception d'ambiances variées et la diversité des intérêts à replacer dans l'esprit des cabinets de curiosités.

En voici deux exemples, traduits de l'italien de Montaigne puisque tirés de son séjour à Pise lors du retour. (Éd. Bordas, 1948).

Arrivé le lundi 3 juillet 1581 vers midi, Montaigne va séjourner jusqu'au 27 dans une maison meublée (quatre chambres et une salle, prix avantageux). Cette maison était belle, nous dit-il, avec "une agréable vue sur le canal que forme l'Arno en traversant la campagne". Il revient sur ce paysage et nous le dessine dans la manière de l'art paysager qui s'est formé alors : "Ce canal est fort large et long de plus de cinq cents pas, un peu incliné et comme replié sur lui-même, ce qui fait un aspect charmant, en ce que, par le moyen de la courbure, on en découvre plus aisément les deux bouts, avec

trois ponts qui traversent le fleuve toujours couvert de navires et de marchandises. Les deux bords de ce canal sont revêtus de beaux quais, comme celui des Augustins à Paris. Et puis, des deux côtés, de larges rues et le long de ces rues une rangée de maison parmi lesquelles était la nôtre".

Ensuite cet entretien, suffisamment peu "idéologique" pour qu'il soit rapporté, et qui pourrait constituer l'acte de naissance de la dendrochronologie : le samedi 8 juillet Montaigne fait quelques achats chez un artisan du bois : "petit baril en bois de tamaris auquel je fis mettre des cercles d'argent (...), une canne d'Inde pour m'appuyer en marchant, un petit vase et gobelet en noix d'Inde qui fait le même effet pour la rate et la gravelle que le tamaris".

"L'artiste, homme habile et renommé pour faire des instruments de mathématique, m'apprit que tous les arbres ont intérieurement autant de cercles et de tours qu'ils ont d'années. Il me le fit voir à toutes les espèces de bois qu'il a en sa boutique, car il est menuisier. La partie du bois tournée vers le septentrion ou le nord est plus étroite, a les cercles plus serrés et plus épais (sic) que l'autre ; ainsi, quelque bois qu'on lui porte, il se vante de pouvoir juger quel âge avait l'arbre et dans quelle situa-

tion il était."

Parfaitement juste. Il n'y manque qu'une chose pour que le principe de la dendrochronologie soit complet : la constatation que les épaisseurs régulièrement irrégulières des cernes annuels autorisent une remontée continue dans le temps depuis l'actuel si l'on retrouve la même séquence de variations dans

les cernes centraux d'un arbre abattu dans l'année, et dans les cernes périphériques d'un arbre abattu autrefois à une date inconnue.

Il ne reste plus alors qu'à remonter d'arbre en arbre jusque dans la préhistoire ... ce qui a pris une bonne partie du XXème siècle.

P.B.

CE 18 MARS 2004...

Dans la grande salle de conférence de l'Hôtel de Ville une bonne trentaine de nos membres se trouvaient rassemblés écoutant avec attention la lecture des différents points à l'ordre du jour, car c'était notre "assemblée statutaire".

Après le rappel, que fit notre Secrétaire Général des diverses activités organisées durant toute l'année pour nos membres, ce fut au tour de notre Président d'enchaîner sur deux grands points: les publications et les fouilles.

Au sujet des publications, trois sont déjà en chantier: la première sur les caves du XIVème siècle, (rappelez-vous les belles voûtes sous la rue Royale), la seconde sur les fouilles de la rue de la Bourse, actuellement "Bruxella 1238", et la troisième enfin sur l'Aula Magna

elle-même.

Quant aux fouilles, c'est la Chapelle de Charles-Quint qui a retenu notre attention durant l'année écoulée. Les deux fenêtres de l'abside étaient bien connues mais, aveuglées. Nous n'en connaissions que la face interne, simple découpage dans la maçonnerie. Qu'en était-il de la face externe? La fouille de la cour des Lions nous a permis, passant de l'autre côté du mur, d'apercevoir un remarquable encadrement sculpté, de loin le mieux conservé de tout ce qui reste des salles basses de la chapelle. L'autre fenêtre devrait être approchée à partir du palais des Beaux-Arts. Les tractations positives sont en cours

N'oublions pas non plus que deux thèses de doctorat sont en cours,

l'une par un historien de l'art, l'autre par un ingénieur en informatique. Toutes deux convergeant sur la reconstitution des 11.600 fragments de sculptures que nos fouilles ont pu sauver dans la cathédrale.

Il fut longuement question de nos "Annales n°66". Ce tome est dans sa phase "sortie de presse". Il comprendra les Tables générales de nos publications reprenant jusqu'en 1912 le travail de L. Paris auquel viendra s'ajouter celui de A. Buyle conduit jusqu'en 1999. Quant à la mise en page informatisée de cette publication, notre administrateur J.-D. van Puyvelde s'en est personnellement occupé.

Profitant du sujet informatisation, le Président s'est réjoui de notre présence sur "Internet" et des résultats. Des visiteurs nous ont interrogés sur des sujets historiques et pour se procurer certaines de nos publications.

L'aspect financier ne fut pas oublié, car le Président passa alors la parole à notre trésorier, qui s'empressa de nous donner les détails sur les comptes de 2003. Les résultats sont meilleurs, nous assura M. Bouffieux et il se dit optimiste. *Quitus* est alors donné par l'As-

semblée générale au Conseil d'Administration, ceci après avoir entendu nos vérificateurs aux comptes.

Le Président nous fit part ensuite d'une proposition de notre C.A. au sujet d'une augmentation de notre cotisation. M. Ykman nous expliqua les difficultés financières de la S.R.A.B. avec, en plus, une location de locaux à laquelle nous allons devoir faire face. La cotisation serait amenée à 35 €, à partir de l'année prochaine. L'assemblée a donné pleinement son approbation.

Un dernier point devait encore être rencontré, c'est l'élection d'un nouvel administrateur, G. Laurent. Le Président fait remarquer qu'il s'est dévoué pour installer notre site "Internet" car, s'il est historien, il est également informaticien.

La séance était terminée, et ensemble nous nous sommes rapproché pour déguster le "verre de l'amitié". Devisant sur la nouvelle possibilité offerte pour nos conférences par l'Auditorium Conservart, discutant sans voir le temps passer...

...il était 20 h. sonnait quand nous nous sommes quittés... .

M.L.B.

UNE PREMIÈRE !

C'était une première, le 26 mars dernier. La première du cycle de conférences de la S.R.A.B. organisée en collaboration avec l'AUDITORIUM CONSERVART.

Accueillies par un verre de l'amitié offert par Conservart, plus de quarante personnes étaient présentes pour écouter Didier MARTENS, administrateur de la S.R.A.B. et professeur à l'Université libre de Bruxelles sur un sujet passionnant : "*Du saint Luc peignant la Vierge à la copie des maîtres; la*

norme en acte dans la peinture flamande des XVème et XVIème siècles".

La conférence fut superbe et très novatrice dans la mise à nu du sens des "corrections" infligées par les copistes aux chefs d'œuvre reconnus.

À l'issue de l'exposé, les questions fusèrent et se prolongèrent en échanges de vues accompagnés de rafraîchissements et d'originaux sandwiches.



Et nous continuons : le lundi 19 avril, une conférence sera faite par le professeur Marc GROENEN sur le thème : "L'art des grottes: approche et résultats" et ensuite, *last but not least*, le lundi 10 mai, grâce au professeur Pierre BONENFANT, nous partirons à la découverte d'une architecture perdue : l'architecture défensive celtique.

Quel programme !

J.D.V.P.

Les conférences commencent à 18 h.30 (verre d'accueil à 18 h.).

L'entrée est gratuite pour les membres de la S.R.A.B. ainsi que pour les étudiants
(6 € pour les autres participants).

AUDITORIUM CONSERVART

985, Chaussée d'Alseberg

1180 Uccle (Globe)

Tél.: 02/332.25.38

Tram 55, bus 38, 41,43.

ACTUALITÉS BIBLIOGRAPHIQUES BRUXELLOISES

C. DELIGNE, *Bruxelles et sa rivière. Génèse d'un territoire urbain (12^e-18^e siècle)*, coll. Studies in European Urban History, vol. 1 (1100-1800), éd. Brepols, Turnhout, 2003, 272 p., 36 ill., cartes et plans, prix : 57 euros.

Avec cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en histoire défendue à l'U.L.B. le 22 mai 2001, l'auteur ne retrace pas seulement l'histoire environnementale d'une rivière étroitement liée au complexe dossier des origines de la ville de Bruxelles, elle contribue aussi à une meilleure connaissance de l'histoire urbaine des anciens Pays-Bas.

Chloé Deligne montre en effet comment dès le XII^e siècle, les ducs de Brabant s'attachèrent à

tirer le meilleur profit économique de la Senne en établissant une série de moulins *intra* et *extra muros*. L'interventionnisme des ducs de Brabant en matière hydraulique se matérialise aussi par le désir de fixer *artificiellement* le point ultime de la navigation de la Senne à Bruxelles alors que jusqu'au milieu du XII^e siècle (au plus tard) elle était sans doute navigable en amont jusqu'à Hal.

L'enjeu politique que représentait le creusement du canal de Wille-

broek en 1551-1561 pour l'emprise de la ville de Bruxelles vis-à-vis de son arrière-pays est également bien mis en évidence.

Enfin, le voûtement de la Senne du XIX^{ème} siècle est replacé dans le

contexte certes bien connu de la forte industrialisation de la Belgique, mais également dans une idéologie qui, sous le couvert de la lutte contre l'insalubrité publique, voulait imposer un contrôle social plus fort des classes ouvrières.

D.K.

EXPOSITIONS

EN BELGIQUE

Bruxelles

« Faste et élégance. Cinq siècles d'orfèvrerie européenne dans les collections privées »

- Jusqu'au 31 mai 2004.
- Espace culturel ING, 6, place Royale, 1000 Bruxelles.
- Tous les jours de 10 h. à 18 h., mercredi jusqu'à 21 h.
- Info: 02/547.22.92 - www.ing.be.

« La porte enchantée. Archéologie à Bruxelles »

- Jusqu'au 26 septembre 2004.
- Musée de la Porte de Halle, boulevard du Midi, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h., fermé jours fériés.
- Info: 02/534.15.18.

« Made in Brussels, 300 ans de faïence et de porcelaine (1650-1950) »

- Jusqu'au 30 avril 2004.
- Musée de la Ville de Bruxelles-

- Maison du Roi, Grand-Place.
- Du mardi au vendredi de 10 h. à 17 h.
- Info: 02/279.43.50.

« Fernand Khnopff (1858-1921) »

- Jusqu'au 9 mai 2004.
- Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 3, rue de la Régence, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 17 h., nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
- Info: 02/508.32.11.

« Autour du symbolisme: photographie et peinture au XIX^{ème} siècle »

- Jusqu'au 16 mai 2004.
- Palais des Beaux-Arts/Bozar, 23 rue Ravenstein, 1000 Bruxelles.
- Du mardi au dimanche de 10 h. à 18 h., jeudi jusqu'à 21 h.
- Info: 02/507.82.00.

EN FRANCE

Paris

« Fouilles archéologiques du Mont Beuvray »

- Jusqu'au 19 avril 2004.
- Institut hongrois, 92, rue Bonaparte, 75006 Paris.
- Info: 33/1/43.26.06.44.

« Paris 1400. Les arts sous Charles VI »

- Jusqu'au 12 juillet 2004.
- Musée du Louvre, Hall Napoléon, 75001 Paris.
- Info: 33/1/40.2050.50.

Nantes

« Vases en voyage, de la Grèce à l'Etrurie »

- Jusqu'au 20 juin 2004.
- Musée Dobrée, 18, rue Voltaire, 44000 Nantes.
- Info: 33/2/40.71.03.50.

EN ALLEMAGNE

Berlin

« Assur, 100 ans de fouilles en Assyrie »

- Jusqu'au 25 avril 2004.
- Vorderasiatisches Museum, 1-3, Bodestrasse, 10178 Berlin.
- Info: 49/30/20.35.55.18.

J.D.V.P.

COTISATION 2004

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2004".

Elle est de 25 € pour les membres effectifs et de 12,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la S.R.A.B. supérieurs à 25 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél. et fax: 02/650.24.86